

collégial. On discrédite par les études classiques ceux qui exploitent les branches essentielles de la prospérité d'un peuple, le commerce, l'industrie, l'agriculture. L'éducation, telle qu'elle est donnée dans notre société, est quelque chose de parfaitement défectueux qui nuit grandement aux intérêts du pays.

Que pensez-vous de ce jugement porté sur l'éducation donnée dans nos collèges ?

*B.*—C'est une opinion que partagent beaucoup de personnes, que soutiennent plusieurs journaux, et qui, je le crois, gagne des partisans de jour en jour. Au premier aspect, ne semble-t-elle pas rationnelle ? Quel est le but de l'éducation ? C'est de former l'homme pour la société : Or, dans les collèges on enseigne le latin, le grec, on fait connaître l'antiquité, on discute longuement sur des questions de littérature, de philosophie ; c'est-à-dire, qu'on emploie tout le temps à des études qui ne servent de rien, quand on a fini son cours classique.

Donner aux élèves des connaissances pratiques, qui permettent de mieux exploiter les richesses du sol, de trouver dans l'industrie les trésors qu'elle recèle, et de se livrer avec intelligence à un commerce lucratif ; voilà ce que doit faire une éducation vraiment utile et appropriée aux besoins du pays. N'y a-t-il pas une réforme à opérer dans le système de l'enseignement collégial ?

*D.*—Tous les hommes du pays doivent se livrer à l'agriculture, au commerce, ou à l'industrie, et ils n'ont pas besoin de connaissances étrangères à ces diverses carrières sociales. Or, l'éducation donnée à un jeune homme a pour fin de le former pour ce qu'il doit être dans la suite de sa vie. Donc l'enseignement doit être exclusivement agricole, industriel et commercial.

Les hommes qui possèdent les connaissances classiques ne peuvent contribuer, ni à la prospérité, ni à l'agrément, ni à la gloire de notre société ; donc les études collégiales sont inutiles, et il faut les supprimer.

J'admets volontiers la conséquence de ces deux arguments ; mais permettez-moi de vous le demander, maintenez-vous les principes d'où elles sont déduites ?

*B.*—Oh ! vous exagérez ce que j'ai dit. Je sais bien que tous les membres de notre société ne sont pas appelés aux arts ou états dont j'ai parlé ; je ne nie pas que notre pays ait besoin d'hommes instruits.

*D.*—Dans ce cas faisons un autre argument. Conservons le même principe ; l'éducation doit former les hommes à ce qu'ils doivent être pour leur avantage personnel et pour le service des autres.